

## A VIGNY

Flots d'amis renaissants ! puissent mes destinées  
Vous amener à moi, de dix en dix années !  
A. DE VIGNY.

Poète, ton désir n'est donc pas exaucé ?  
La génération où tu désirais vivre  
Ne connaît même pas le titre de ton livre :  
Et tu n'as pas le droit de t'en croire offensé !

Car notre siècle ingrat se moque du passé ;  
Trop dans le terre à terre, il ne daigne plus vivre  
Vos exemples fameux, ainsi qu'un soldat ivre,  
Qui souille le drapeau qu'il devrait embrasser !

Mais qu'importe l'oubli de l'orgueilleuse foule,  
Quand on retrouve encor, au milieu de sa houle,  
Quelques humbles amis, qui vous sourient parfois ?

De réveiller le mépris, un peu de bienveillance  
Qu'il réveille chez eux, un peu de bienveillance ?  
Mieux vaut un large esprit que cent cerveaux étroits !  
YVES DE RAILL.

## IDYLLE SUR LA PLAGE

(Suite et fin)

Plusieurs mois s'écoulaient, sans apporter de changement dans la vie de René ; pas un mot, pas un indice pouvant le porter à croire qu'Eglantine fût vivante.

En dépit de sa douleur, le commandant de Lévis n'était pas demeuré inactif. On annonçait, pour le 10 mai, au Havre, la revue de l'escadre dans lequel il commandait le *Lancier*, formidable cuirassier, avait été le théâtre récent, à l'honneur de la France, des danses de notre héros. Ses connaissances approfondies de l'art militaire, son tact, ses brillantes qualités d'esprit, l'ayant signalé à l'attention de son vice-amiral, celui-ci l'avait chargé d'une mission de haute importance, touchant les préparatifs de la démonstration.

Rien n'avait été négligé pour rendre imposant le déploiement naval. Très sympathique au monde parisien, le nom de René était toutes les bouches ; les journaux ne tarissaient pas de louer à son adresse. Il avait obtenu de son chef la faveur de donner, après la revue, une réception intime à bord du *Lancier*, où les dames seraient admises. En conséquence, bon nombre d'invitations furent lancées, la fête promettait des sensations.

\* \*

Mme Bernard avait tenu son mari au courant des détails de son voyage ; Eglantine se portait à merveille. Les nombreuses distractions qu'offraient, sans cesse, les nouveautés du monde qu'elle traversait semblaient avoir éloigné les noirs soucis qui hantaient son âme. Selon toute prévision, les voyageuses seraient de retour à Paris, dans les premiers jours de mai. Ce fut donc au cours de cette effervescence de louanges autour du nom de René, qu'elle réintégraient leur domicile parisien. Le capitaine Bernard ne pouvait se lasser d'exprimer la joie qu'il éprouvait de leur retour, combien il constatait que le voyage leur avait été favorable. Comme Mlle Du Bauval était belle, avec quel orgueil il allait la conduire à la revue navale ; la présenter à son ami le commandant de Lévis ; quelle heureuse idée... lorsque Mme Bernard reçut, dans ses bras, la jeune fille, qui, comme mue par un ressort, s'était subitement levée, et allait rouler sur le parquet !... Promptement remise de ses nerfs, elle s'excusa de ce mouvement. Son cœur était rempli de tant d'émotions que son secret faillit lui échapper.

Le jour de la revue approchait, le capitaine venait de rappeler à ces dames que, le lendemain, il se ferait leur chevalier.

Ce dernier était très en vue parmi les officiers de la marine française, et au mieux avec le commandant de Lévis, qui n'avait pas manqué de le convier à la réception qu'il allait donner à bord de son navire.

\* \*

Est-il un bonheur plus grand que celui qu'éprouva

Eglantine, à la nouvelle que son fiancé existait encore ? Pourtant, un doute cruel se glissait dans son esprit : elle allait le revoir, le noble jeune homme qu'elle avait connu sur la plage enchanteresse de D..., auquel elle avait voué un amour éternel, mais lui ?... lui René, vers qui tant de jolis yeux allaient se tourner, que tant de splendides beautés allaient entourer, n'avait-il pas oublié la pauvre orpheline ?... si humble, si petite ?... Peut-être ! Cette pensée lui mettait une épine dans l'âme.

— Oh ! se disait-elle, frémissante, si il en était ainsi... je maudirais la mort qui m'a épargnée !...

\* \*

Il était de bonne heure lorsque, le lendemain matin, Mme Bernard, doucement, vint frapper à la chambre d'Eglantine.

— Je vous demande pardon, ma chère, de ne pas vous en avoir prévenue plus tôt. Je désirais vous causer une petite surprise. A l'aide des proportions de votre buste, soigneusement enrégistrées chez votre modiste, j'ai commandé pour vous une toilette spéciale, pour la réception du commandant de Lévis. Je vous l'apporte, convaincue qu'elle siéra à votre beauté.

Bien que modeste, notre héroïne était enchantée de ce riche cadeau, élégant accessoire qui allait ajouter à ses grâces.

\* \*

Onze heures sonnaient lorsque les manœuvres de l'escadre commencèrent.

Eglantine était remplie d'admiration à la vue de ce spectacle nouveau pour elle. A peine avait-elle pu, au cours du mouvement de la flotte, apercevoir René. Comme il était beau sous son costume de marin ! Ses traits conservaient cette placidité noble qu'elle lui avait toujours connue, mais il y avait des éclairs dans ses yeux. Oh ! elle aurait voulu voler à lui, se suspendre à son cou, lui crier son amour !

Bientôt l'heure suprême allait sonner. Le pont du *Lancier* était illuminé, pavoisé, orné de panoplies d'armes, décoré de festons odoriférants ; déjà le défilé des invités se pressait vers le navire.

Comme elle tremblait, la pauvre orpheline, en traversant la passerelle, comme elle paraissait incertaine, sa démarche sur le pont de l'énorme masse flottante. Soudain, elle venait de l'apercevoir !... Il était là, debout, le sourire aux lèvres, un pli de douleur au front. Oh ! son rêve... son rêve !... Des groupes l'entouraient, chacun se pressait à ses côtés... Déjà il souhaitait la bienvenue au capitaine Bernard... Tout à coup, sans que les circonstances pussent réagir, sans que les convenances fussent ménagées, un même cri s'échappa de deux poitrines... Les deux jeunes gens tombèrent dans les bras l'un de l'autre !...

Cet incident, comme bien on le pense, causa un certain émoi parmi les hôtes du commandant.

L'éclatante beauté d'Eglantine, son noble maintien, ses grâces, pouvant faire croire à un être surnaturel, ne devaient laisser place à d'autres sentiments qu'à celui d'une profonde admiration pour sa personne.

Néanmoins, René crut nécessaire d'excuser cet embrassement spontané. Brièvement, il fit le récit de son séjour au Canada, décrivit le naufrage de notre héroïne, parla des maux qu'il avait soufferts, sur la plage de D..., de la douleur qu'il n'avait pu, même sur le sol de la patrie, détacher de son âme ; enfin, des actions de grâce qu'il avait à rendre au Ciel, de ce retour inespéré de bonheur, et finit en présentant à tous sa fiancée.

Ses paroles provoquèrent des larmes et soulevèrent de vives acclamations. La soirée fut gaie et brillante. Nous l'avons dit, M. de Lévis était sympathique à son monde : personne n'eut voulu se retirer sans applaudir à sa félicité.

\* \*

Deux mois se sont écoulés depuis les derniers événements racontés.

Le village de D... avait vu revenir sur sa plage les hôtes de l'année précédente. Selon toute apparence, le souvenir de la pauvre Eglantine était effacé de la

mémoire de tous, lorsque, par une belle après-midi de juillet, un trois mâts, arborant les couleurs françaises, vint jeter l'ancre à quelques distances du rivage. A en juger par les silhouettes de ses canons étincelants sous les feux du soleil, ce vaisseau devait appartenir à la marine militaire de France. L'instant d'après, du bord l'on vit s'agiter un drapeau. Sans doute, c'était un signal, car, au même instant, M. Duval, le propriétaire de l'hôtel Du Cap, accompagné d'un marin dont les traits rappelaient le vieux serviteur de René de Lévis, s'embarquèrent sur le *Royal* et se rendirent auprès du navire.

— Noël ! s'écria tout à coup Eglantine qui, depuis son sauvetage, n'avait pas revu le marin, que ses nouvelles fonctions avaient appelé hors de France.

— Oui, ma chère, répondit le commandant de Lévis, pour des raisons que tu connaîtras bientôt, je me suis fait précéder par mon brave marin.

En un clin d'œil, Noël était sur le pont de la frégate.

— Oh ! fit-il, tombant aux genoux de la jeune femme, que je suis heureux de vous revoir. Ah ! madame, j'ai bien mérité cette joie. Si vous saviez combien j'en ai avalé de ces jurons, pour demeurer fidèle au vœu que je m'étais imposé en faveur de votre salut.

J'en éprouve comme un tourment volcanique. Peu importe, je suis prêt à continuer ma pénitence, si le grand Maître veut ne plus mettre d'entraves à votre bonheur.

— Merci, mon brave Noël. Il faut espérer que le Ciel saura m'épargner de nouveaux malheurs, comme il t'accordera de longs jours, et une couronne à ton mérite.

Ce fut avec une sensible émotion que nos héros, accompagnés M. et Mme Bernard, saluèrent de nouveaux mortels de revoir, dans une même condition de bonheur, les lieux où ils vécurent heureux.

Il serait difficile de peindre l'étonnement que manifestèrent leurs anciens amis, à la vue de René et d'Eglantine.

On se refusait à croire ce qui semblait être la résurrection de la jeune personne. Il fallut bien se rendre à l'évidence, lorsque le commandant leur présenta sa femme.

Ce fut alors un abattement général, chez ses anciennes compagnes d'autrefois.

— Combien, se dirent-elles, le hasard avait mal servi le goût, les préférences de M. de Lévis ! Son choix eût été bien autrement apprécié de ses concitoyens, s'il eût épousé l'une d'entre-nous.

— Il serait bien à souhaiter, ajoutait on, que ces étrangers ne fussent pas long séjour ici, car cette petite semble être l'objet de beaucoup trop d'attention de la part de son mari, cela devient agaçant.

Rien de ce qui se passait dans l'âme de ces gens incorrigibles n'échappait à la perspicacité de nos héros ; ils en éprouvaient une certaine jouissance. C'était la juste revanche du mépris qu'on avait témoigné à l'endroit de la pauvre fille et qu'on s'efforçait d'exprimer encore à l'aveugle de la jeune épouse, dont le bonheur manifeste semblait insupportable à celles qui ne pouvaient plus ni l'attaquer ni le détruire.

Quinze jours après leur arrivée à D... en compagnie de leurs hôtes enchantés des beautés pittoresques du Canada, M. et Mme de Lévis faisaient de nouveau voile vers la France.

WILFRID LOCAT.

## "JEAN SANS NOM"

Notre collaborateur, M. Régis Roy, d'Ottawa, a dramatisé le roman canadien de M. Jules Verne : *La Famille Sans-Nom*, publié en feuilleton dans *LE MONDE ILLUSTRÉ*. Il en a fait une pièce mélodramatique, en quatre actes, à six tableaux.

La pièce, composée il y a déjà plusieurs années (1897), sera probablement jouée à Ottawa prochainement, par le Cercle des Soirées de Familles, de cet endroit, au profit d'une institution charitable.

Ce drame, tel qu'agencé par M. Roy, a de fort jolies scènes, et fera bon effet sur le théâtre canadien.